

دراسات عربيتين منوعتين
التي تراعى القواعد التي تراعى
تتروك المسكينة التي تتروك
من صنادير عزيمت عربيتواقيت
علمها اجتماعية ادبيات
التي كمن من ارقيات دور
مقابلة والتقدير
اطلاع
معرضيات
العلمية
الموجوه عربيتين
المشرفين العلميين الاشراف
صراحت التفسير نظريات
من الجرح من الجرح من الجرح

MÉTHODOLOGIE
DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

POUR LES ORGANISATIONS
DE LA SOCIÉTÉ CIVILE

.....
Réponses pratiques
à des questions essentielles
.....

MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

**POUR LES ORGANISATIONS
DE LA SOCIÉTÉ CIVILE**

.....

**Réponses pratiques
à des questions essentielles**

.....

TABLE DES MATIÈRES

1. Introduction	3
2. Qu'est-ce que la recherche en sciences sociales ?	4
Qu'est-ce que la connaissance scientifique ?	5
Fonctions et objectifs de la recherche scientifique	6
Caractéristiques des connaissances scientifiques	6
Étapes de la recherche scientifique	7
Objectivité et subjectivité	9
Ethique de la recherche scientifique	10
Recherche scientifique dans les zones de conflit et de guerre	13
3. Quelle est la méthodologie de la recherche scientifique ?	15
Déterminer la méthodologie de recherche	15
La recherche quantitative comparée à la recherche qualitative	15
Triangulation	16
L'évaluation du comportement comparée à celle des attitudes	16
Utilisation de sources secondaires	17
La démarche comparative	17
Étude de cas	18
Echantillonnage	19
Types d'échantillons	19
Étapes d'examen de l'échantillon	22
Déterminer le nombre approprié d'échantillons	22
4. Qu'est-ce que la recherche qualitative ?	24
Caractéristiques de la recherche qualitative	24
Stratégies de recherche qualitative : une étude de cas	24
Méthodes de collecte d'informations dans la recherche qualitative	25
Rédaction des questionnaires d'entretien ou d'enquête	27
L'analyse des données	30
Erreurs courantes dans la formulation des résultats de recherche qualitative	33

5. Qu'est-ce que la recherche quantitative ?	34
Caractéristiques de la recherche quantitative	34
Quelles sont les hypothèses de recherche ?	34
Quels sont les avantages des hypothèses ?	35
L'hypothèse nulle et l'hypothèse alternative	35
Caractéristiques des hypothèses	36
Variable quantitative et variable qualitative	37
Statistiques descriptives ou inférentielles	38
6. Comment analyser les données quantitatives ?	39
Les conditions de la causalité	39
7. Comment la recherche scientifique est-elle rédigée et publiée ?	41
Déterminer le produit final	41
Méthode scientifique et méthodologique de formulation	41
Respecter les règles de citation, d'attribution et de documentation	42
Structure du rapport / de la recherche	42
Références	46

1. Introduction

La méthodologie scientifique constitue l'épine dorsale de toute recherche en sciences sociales qui vise à produire des connaissances ou aspire à observer et à comprendre les comportements ainsi que les changements sociaux et politiques. Les études scientifiques jouent aussi un rôle fondamental dans la planification gouvernementale et l'organisation des institutions et peuvent être une source d'informations importante pour le travail des partis politiques, des organisations non gouvernementales, des syndicats et de la société civile en général. Il est par conséquent important d'adopter une méthodologie scientifique dans toute recherche visant à comprendre la société et à développer des politiques, des programmes ou des projets afin d'apporter un développement ou un changement positif dans les sociétés.

Ce guide vise à aider les activistes de la sphère publique à réaliser des études scientifiques qui les aident à définir les priorités, à planifier leurs projets et à proposer des solutions et alternatives possibles. Le travail de recherche sociale est très similaire au travail médical car il commence par diagnostiquer le cas en suivant des méthodes scientifiques systématiques, puis passe à l'identification des causes et à la compréhension des interactions, pour enfin trouver des solutions et prescrire les traitements disponibles.

Par conséquent, ce guide constitue une introduction à la compréhension du processus de recherche scientifique et à son utilisation dans le travail d'intérêt public. Le guide est divisé en cinq sections couvrant les aspects essentiels des méthodologies de la recherche scientifique.

Le guide commence par définir la recherche en sciences sociales, ainsi que les fonctions et les objectifs de la recherche scientifique, puis il aborde les étapes de la recherche et traite le thème de la subjectivité et de l'objectivité dans la recherche. Cette section s'intéresse également à l'éthique de la recherche scientifique et met en particulier en évidence la possibilité de recherche scientifique dans les zones de conflit et de guerre. Dans sa deuxième section, le guide présente les méthodologies de la recherche scientifique, compare la recherche quantitative avec la recherche qualitative et énumère les meilleurs types d'échantillons et de méthodes de sélection pour la recherche. Quant aux deux sections suivantes, à savoir la troisième et la quatrième, elles passent en revue à la fois la recherche qualitative (dans la troisième section) et la recherche quantitative (dans la quatrième section). Elles indiquent aussi comment analyser les données et faire la distinction entre corrélation et causalité. Enfin, la cinquième section traite du thème des méthodes de rédaction de la recherche scientifique.

Il est nécessaire de souligner que ce guide constitue une introduction aux sujets de base de la méthodologie de la recherche scientifique, mais que la maîtrise de ces méthodologies nécessite une connaissance plus approfondie de la méthodologie spécifique utilisée dans la recherche ainsi qu'une expérience scientifique à même de permettre l'acquisition des compétences pour le chercheur ou la chercheuse.

2. Qu'est-ce que la recherche en sciences sociales ?

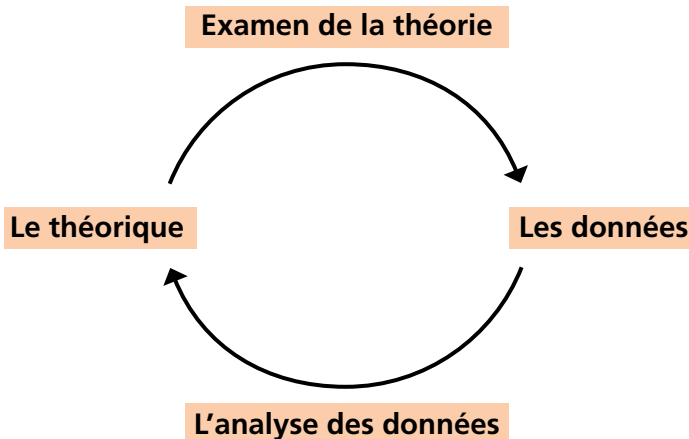
La recherche scientifique académique repose sur le recours systématique à des méthodes et procédures spécifiques pour obtenir des informations ou pour révéler les relations entre les variables de la société. La recherche scientifique vise à mettre en lumière de nouvelles informations ou à en vérifier d'anciennes afin d'augmenter ou de vérifier les connaissances. Par conséquent, la recherche scientifique repose sur l'examen d'hypothèses afin de comprendre ou d'analyser un phénomène donné au sein de la société.

La connaissance scientifique est une connaissance organisée, soumise à des règles et des principes méthodologiques, à laquelle nous ne pouvons accéder sans suivre ces principes et y adhérer. Par conséquent, nous constatons que les connaissances scientifiques diffèrent dans de nombreux cas des analyses et des idées qui prévalent dans la société car les travaux de recherche s'efforcent d'approfondir le sujet, de collecter des informations objectives et de les analyser en dehors des idées préconçues, des analyses étroites et des stéréotypes.

Le sociologue Anthony Giddens (2013 : 38) décrit le processus de recherche en sociologie, comme dans d'autres sciences, comme « l'art du possible ». Cette description est basée sur la prise de conscience que la connaissance scientifique est soumise à des barrières morales et à des conditions d'accès direct à l'information. Toutes les informations ne sont pas disponibles pour le chercheur ou la chercheuse et toutes les méthodes de recherche ne sont pas possibles et acceptables au regard du respect de l'éthique de la recherche scientifique. Par exemple, si le chercheur/la chercheuse s'intéresse aux motifs qui poussent certaines personnes à se suicider, l'idéal serait de parler à des personnes qui se seraient suicidées si cela était possible. Or ce n'est pas possible car elles sont mortes. Alors dans ce cas, le chercheur/la chercheuse recourt à des méthodes alternatives qui peuvent le rapprocher le plus possible de l'information, telles que des entretiens avec la famille ou les survivants du suicide, etc.

Qu'est-ce que la connaissance scientifique ?

Les scientifiques disent souvent qu'ils ne parlent pas sans fondement mais s'appuient sur des faits certains. Ils entendent dire par là que les connaissances scientifiques qu'ils avancent ne viennent pas du néant, mais sont plutôt bâties sur la base de théories existantes et d'études antérieures. Les études scientifiques sélectionnent les théories en rassemblant et en analysant des données et des preuves, puis en reformulant les théories en fonction des résultats de l'analyse des nouvelles informations et données. Ainsi les connaissances s'accumulent et la science progresse. Certaines hypothèses sont donc exclues, tandis que d'autres sont examinées pour s'assurer de leur capacité à expliquer certains phénomènes de société.



En ce sens, la connaissance scientifique est un savoir fondé sur l'interprétation de la société qui s'appuie sur des preuves et des données matérielles et objectives dans un cadre théorique spécifique. Les études théoriques qui traitent des idées et des opinions sans les étayer par des preuves et des données ne sont pas considérées comme « scientifiques ».

Les études qui collectent des statistiques et des preuves sans les interpréter et analyser systématiquement les données ne sont pas non plus considérées comme des études « scientifiques » parce que l'interprétation et l'analyse scientifiques font défaut. On peut donc dire que la connaissance scientifique se situe au point de jonction de la théorie et de la pratique.

Fonctions et objectifs de la recherche scientifique

La recherche scientifique peut comporter six fonctions ou objectifs principaux :

- **Diagnostic** : Le diagnostic est l'une des fonctions les plus importantes de toute recherche scientifique car la caractérisation de la population étudiée et le diagnostic du phénomène sur lequel se concentre la recherche est la première étape, voire la plus importante, de la recherche scientifique.
- **Exploration** : L'une des fonctions de la recherche scientifique est également de rechercher des informations, d'explorer des faits et de recueillir des preuves et des données.
- **Interprétation** : Basée sur le diagnostic et l'exploration, l'interprétation est le troisième objectif de la recherche scientifique. Déterminer un phénomène ou un modèle dans la société et rechercher des informations suffisantes pour le comprendre amènent le chercheur/la chercheuse à fournir une interprétation ou une analyse précise du phénomène étudié.
- **Prévision** : La prédiction ou l'extrapolation est la cible de nombreuses études scientifiques qui surveillent l'évolution temporelle des phénomènes sociaux ou celles qui étudient les relations entre différents facteurs de la société et l'étendue de leur influence les uns sur les autres. Dans ces cas, la prévision scientifique est basée sur l'étude des modèles sociaux et l'observation stricte des phénomènes et des comportements dans la société.
- **Contrôle** : En raison de la nature du travail de recherche et de sa capacité à détecter des modèles sociaux ainsi qu'à prédire sur la base des données et des informations du groupe d'une manière scientifique précise, le contrôle, la maîtrise et la planification deviennent des fonctions de base de la recherche scientifique.
- **Archivage** : Enfin, la sixième fonction de la recherche scientifique est de créer une banque de données et des archives de données dont d'autres chercheurs peuvent bénéficier.

Caractéristiques des connaissances scientifiques

Il existe six caractéristiques de la connaissance scientifique, à savoir :

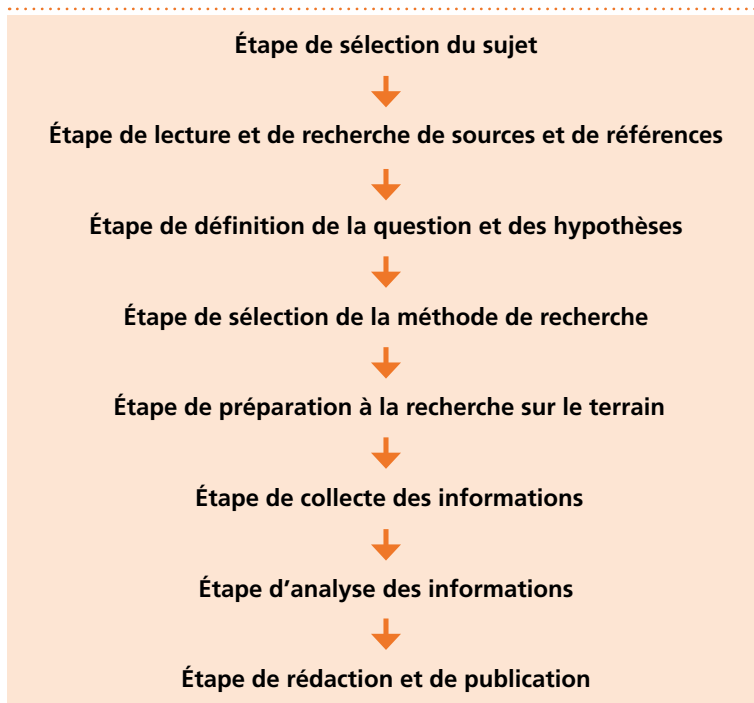
- **L'accumulation** : La recherche scientifique ne part pas de zéro mais bénéficie plutôt de ce qui a été précédemment publié dans son domaine. Elle apporte une alternative ou une nouveauté, ou encore prouve des connaissances antérieures. C'est ainsi que les connaissances scientifiques augmentent et s'accumulent avec chaque nouvelle recherche ajoutée à la littérature scientifique.

- **L'organisation** : La connaissance scientifique est une connaissance organisée et systématique qui peut être évaluée avec des preuves qui soient claires et spécifiques.
- **La causalité** : La causalité est une question complexe en sciences sociales, et il convient de vérifier qu'il existe une relation causale et pas seulement une corrélation entre deux variables.
- **La précision** : Précision dans le choix de la méthodologie de la recherche scientifique et dans l'utilisation des termes et concepts.
- **L'objectivité** : Le chercheur/la chercheuse doit être neutre, faire abstraction autant que possible de lui/elle-même, et étudier les faits et les données tels qu'ils sont en réalité.
- **La généralisation** : La généralisation n'est possible que si l'échantillon est représentatif. Ainsi, les résultats d'une recherche qualitative ne peuvent pas être généralisés car l'échantillon est souvent de petite taille et non représentatif.

Chacune de ces caractéristiques sera examinée plus largement dans les sections suivantes.

Étapes de la recherche scientifique

La recherche scientifique comprend huit étapes :



- Étape de sélection du sujet :** La recherche scientifique commence par la sélection d'un sujet. Habituellement, ce choix résulte d'un intérêt personnel pour un sujet spécifique, ou d'un changement de société, ou encore de l'intérêt du bailleur de fonds pour un sujet spécifique, ou enfin de la disponibilité de nouvelles informations (comme Wikileaks). La motivation pour la recherche peut avoir une raison politique. Comme le sujet de recherche est d'habitude général et vaste, il est nécessaire de définir un angle spécifique pour la recherche et de passer du sujet à la question de la recherche.
- Étape de définition de la question et des hypothèses :** La question et les hypothèses de recherche sont déterminées sur la base de lectures préalables et d'une réflexion. La question de recherche doit être claire, précise et il doit être possible d'y répondre. Les hypothèses doivent être spécifiques, vérifiables et réversibles. Il existe quatre types de questions de recherche : la question descriptive, la question comparative, la question évolutive et la question théorique. Plus d'une question peut être incluse dans une recherche.

Types de questions de recherche

Question descriptive	Qu'est ce qui s'est passé ?	Les résultats des filles aux examens en pays X sont-ils meilleurs que ceux des garçons ?
Question comparative	Est-ce que cela s'est passé ailleurs ?	Cela s'est-il produit dans d'autres pays ?
Question évolutive	Est-ce que cela s'est passé à travers le temps ?	Cela s'est-il produit avant ?
Question théorique	Pourquoi cela s'est-il passé ?	Pourquoi les résultats des filles aux examens sont meilleurs que ceux des garçons ?

- Étape de sélection de la méthode de recherche :** Cette étape comprend le choix de la méthodologie qualitative ou quantitative en fonction de la question posée ainsi que la répartition des thèmes principaux et sous-thèmes sur des fondements et des critères clairs. Une structure est construite à ce stade également pour la recherche et la classification des informations (assignation de titres principaux, sous-titres et titres partiels : parties, sections, chapitres, branches, etc.).

- **Étape de préparation à la recherche de terrain :** Cette étape comprend la sélection de l'échantillon et la rédaction du questionnaire (recherche quantitative) ou la préparation des questions de recherche (recherche qualitative). C'est à ce moment qu'il convient de réfléchir à des plans alternatifs, travailler en réseau et contacter des personnes qui peuvent faciliter la recherche et aider à atteindre l'échantillon souhaité.
- **Étape de collecte d'informations :** La recherche sur le terrain commence alors ; le chercheur/la chercheuse collecte des informations selon la méthodologie utilisée et ce dans le cadre de l'éthique de la recherche scientifique convenue.
- **Étape d'analyse des informations :** A l'issue de sa recherche sur le terrain, le chercheur/la chercheuse se retrouve au milieu d'une pléthore d'informations. Alors que doit-il/elle faire ? La première étape consiste à passer au crible les informations obtenues, en donnant la priorité aux sources originales, en scrutant les informations fiables de plus d'une source et en se concentrant sur les références les plus récentes, que ce soit pour leurs statistiques, leurs chiffres, ou leur documentation. Ce faisant il/elle devra écarter les informations qui ne sont pas directement liées au sujet de recherche afin de ne pas prendre de direction erronée et de gagner du temps et des efforts. Certains programmes peuvent être utilisés pour l'analyse scientifique. Ainsi :
 - Pour la recherche quantitative, on peut utiliser Excel, SPSS, STATA, Matlab
 - Pour la recherche qualitative, on peut utiliser Nvivo, MxQDA, Atlas
- **Étape de rédaction et de publication :** Il existe certaines méthodes de formulation et d'édition des résultats de l'étude et certains moyens de diffusion des travaux de recherche scientifique.

Objectivité et subjectivité

La subjectivité et l'objectivité ont été parmi les sujets qui ont suscité de vifs débats parmi les chercheurs/chercheuses au tournant du XXe siècle. Malgré le désir d'impartialité et d'objectivité totales dans la recherche scientifique, les sociologues admettent qu'il est très difficile d'éliminer complètement la subjectivité ; De ce fait, une distinction est faite entre l'objectivité scientifique et la recherche subjective.

L'objectivité scientifique consiste à restreindre le chercheur/la chercheuse à la méthodologie scientifique de la recherche. Il doit collecter des données et les traiter telles quelles, et sans modification, en fonction des opinions ou penchants. En ce sens, l'objectivité consiste à ne

pas inclure les opinions et les points de vue du chercheur/de la chercheuse dans le processus de recherche qui doit suivre les règles qui lui sont spécifiques. Quant à la subjectivité, c'est le facteur humain dans l'étude, car le chercheur/la chercheuse est un être humain et a des tendances personnelles, des croyances et des opinions qui peuvent être une motivation première pour choisir un sujet de recherche ou pour choisir un cadre théorique d'analyse et d'interprétation. Par conséquent, les chercheurs/chercheuses s'efforcent de réduire leur subjectivité et de faire preuve du plus d'objectivité possible pour aborder la question de recherche mais il reste toujours une marge de subjectivité dans le choix du sujet et la rédaction de l'étude.

Par conséquent, une distinction peut être faite entre l'objectivité de la méthode de recherche et l'objectivité de la rédaction de la recherche. L'objectivité de la méthode scientifique est l'une des caractéristiques les plus importantes et l'une des constantes fondamentales de tout travail de recherche sérieux qui aspire à présenter de nouvelles connaissances scientifiques. Quant à la subjectivité de l'écriture, elle se limite au style de l'écrivain.e, aux sujets sur lesquels il/elle choisit de se concentrer et à la manière d'interpréter les indices et les données. La subjectivité peut être contrôlée et réduite en clarifiant les limites et en en discutant dans le cadre de la méthodologie. La possibilité de subjectivité dans la rédaction de l'étude n'exclut pas que des limites et des méthodes spécifiques soient requises pour la rédaction de la recherche scientifique qui nécessite l'utilisation d'une terminologie précise et d'analyses systématiques, en écartant toute pensée et opinion qui ne sont basées sur des données et analyses scientifiques.

La subjectivité peut être réduite par la présence de plus d'un chercheur dans le projet de recherche ou en sollicitant l'aide de chercheurs/chercheuses et de collègues afin qu'ils lisent la recherche et fassent des observations sur la méthode de traitement du sujet et de rédaction de l'étude. Il est également important que le chercheur ou la chercheuse se forme à toujours se poser la question inverse : pourquoi pas ? Les efforts fournis par le chercheur/la chercheuse pour aborder la question sous différents points de vue et de l'extraire du domaine privé, qui est affecté par ses opinions et ses penchants, peut grandement aider à réduire la subjectivité et à renforcer l'argumentation et l'analyse du chercheur/de la chercheuse.

Éthique de la recherche scientifique

Le premier objectif de tout.e chercheur/chercheuse est d'obtenir des informations et des données. Or toutes les méthodes d'obtention d'informations ne sont pas légales et éthiques. L'éthique de la recherche scientifique exige le respect de la vie privée des participant.es à la recherche, la préservation de leurs droits et le respect de leurs opinions, ainsi que la préservation de la sécurité des participant.es et du chercheur/de la chercheuse, et ce à n'importe quel prix ! Il est vrai que

l'éthique de la recherche scientifique limite souvent l'accès à l'information. Cependant, la recherche scientifique s'accorde aujourd'hui à donner la priorité au respect de l'éthique de la recherche, même au détriment de l'accès à l'information.

Cet aspect a émergé à la suite de l'étude publiée par Laud Humphreys (Humphreys 1970)¹. Dans cette étude, Humphreys a pu étudier des aspects importants du comportement des hommes dans les toilettes publiques et la relation entre la sexualité et le genre aux États-Unis en observant les usagers des toilettes publiques en Louisiane et en collectant des informations importantes et nouvelles qu'il aurait été impossible de collecter par d'autres moyens. Cette étude a toutefois déclenché un grand débat dans les cercles académiques car le chercheur observait les gens à leur insu et sans leur consentement ; ce qui était considéré comme une violation claire et flagrante de leur vie privée.

Il y a un débat concernant la dégradation de la qualité de la recherche lorsque les participant.es savent qu'ils sont surveillé.es car la plupart des comportements humains changent lorsqu'ils/elles se rendent compte qu'ils/elles sont observé.es. Les informations que le chercheur/la chercheuse obtient ou « arrache » lorsque les participant.es ne savent pas qu'il/elle les observe sont beaucoup plus riches que les informations recueillies « de manière éthique ». Cependant, il y a un coût moral considérable à ne pas informer et obtenir le consentement des personnes surveillées car il y a atteinte à leur intimité et à leur vie privée, ce qui peut leur nuire lorsque l'étude est publiée.

Par conséquent, afin de préserver le respect des droits des individus et groupes qui participent aux études scientifiques, nous ne pouvons aujourd'hui faire aucun travail de recherche qui ne respecte pas les règles de l'éthique de la recherche mentionnée ci-dessous :

- **Honnêteté** : Le chercheur/la chercheuse doit être honnête et claire avec les participant.es à la recherche. Il/elle doit leur expliquer la recherche et son objectif et leur donner accès aux informations de base qui constituent le fondement de sa recherche. Le chercheur/la chercheuse doit également être honnête avec ses lecteurs/lectrices en transférant des informations de manière honnête et véridique sans falsifier aucune information ou compléter des informations partielles basées sur des théories antérieures ou ses opinions personnelles.
- **Anonymat** : L'une des conditions de base pour respecter l'éthique de la recherche scientifique est de protéger l'identité des participant.es à la recherche en ne donnant pas leur vrai nom ou en n'utilisant pas d'indices qui pourraient conduire à révéler leur véritable identité.

¹ Pour plus d'informations sur le thème de l'éthique de la recherche scientifique, voir Homan (1991).

- **Confidentialité** : La question de la vie privée concerne la protection des données que le chercheur/la chercheuse a collectées pendant la période de recherche. Les données contiennent de nombreuses informations privées et précises. Le chercheur/la chercheuse doit garantir la confidentialité des informations et les conserver dans un endroit sûr de sorte que personne ne puisse y accéder ou y consulter les données. Habituellement, les informations sont détruites une fois la recherche terminée, surtout si elles contiennent des informations confidentielles et sensibles.
- **Confiance** : Le chercheur/la chercheuse doit essayer de construire une relation de confiance avec les participants à la recherche afin d'obtenir une plus grande coopération et des résultats plus précis et crédibles. Ainsi, lorsque le/la participant.e fait confiance au chercheur/à la chercheuse, il/elle est généralement plus généreux/généreuse, franc/franche et précis.e dans ses réponses et ses informations.
- **Consentement** : Le chercheur/la chercheuse doit toujours s'assurer d'obtenir le consentement des participant.es avant de commencer tout travail de recherche sur le terrain. Le consentement est généralement écrit en demandant au participant/à la participante de signer une déclaration de consentement pour participer à la recherche. Cette déclaration comprend une explication claire du but de l'étude et de ce qu'elle exigera du/de la participant.e. De plus, cette déclaration doit expliquer au/à la participant.e quels sont ses droits pendant et après l'étude. Le chercheur/la chercheuse ne doit, à aucun stade de la recherche, utiliser la méthode de l'intimidation pour obtenir des informations ou pour faire pression sur le/la participant.e pour qu'il/elle ne se retire pas de la recherche.
- **Retrait** : Le retrait est considéré comme l'un des droits les plus importants des participant.es à toute recherche scientifique. Le temps que le/la participant.e consacre à la recherche relève de sa décision personnelle, d'autant plus que la plupart des participant.es à l'étude sont généralement des volontaires. Le consentement à participer à la recherche ne garantit pas que le/la participant.e restera jusqu'à la fin et le retrait est un droit que le chercheur/la chercheuse doit respecter. Par conséquent, il est toujours conseillé au chercheur/à la chercheuse d'essayer d'atteindre le plus grand nombre possible d'individus dans l'échantillon en s'assurant que son étude couvre un groupe d'individus suffisant car il est attendu que certains des participant.es se retireront pendant la recherche.
- **Enregistrement audio ou photographie** : Le chercheur/la chercheuse n'a pas le droit d'enregistrer des voix ou de prendre des photos ou des vidéos sans que les participant.es ne soient informés et consentants. Il n'est pas correct que le chercheur/la chercheuse demande le consentement du/de la participant.e après avoir terminé l'enregistrement ou pris la photographie, car l'approbation doit toujours avoir lieu avant de commencer la recherche.
- **Tromperie ou faux espoirs** : Dans de nombreux cas, les participant.es à la recherche pensent que leur participation leur permettra d'améliorer leurs conditions de vie. Par

conséquent, le chercheur/la chercheuse doit s'assurer qu'aucun faux espoir ou promesse ne se fasse en dehors du cadre de la recherche. Si la participation à la recherche comprend une compensation financière pour le temps consacré, le chercheur/la chercheuse doit souligner que celle-ci n'est pas liée aux résultats de la recherche. Il a été observé que les participant.es qui reçoivent une allocation en espèces pour leur contribution ont tendance à donner des réponses qui, selon eux/elles, satisferont le chercheur/la chercheuse. Il s'agit d'un risque majeur pour la fiabilité et l'exactitude de la recherche.

- **Prendre en compte les sentiments des autres (vulnérabilité) :** L'une des règles de l'éthique de la recherche scientifique est aussi de prendre en compte les sentiments des autres et de respecter les croyances et opinions de tous les participant.es, même si elles sont fondamentalement incompatibles avec les croyances du chercheur/de la chercheuse.
- **Sécurité :** Il n'y a aucune information qui ne mérite de mettre en danger le chercheur/la chercheuse lui/elle-même ou les participant.es à sa recherche. La sécurité est un aspect essentiel de la recherche et il est contraire à l'éthique de placer quiconque dans une situation qui pourrait menacer son intégrité physique ou psychologique. Par conséquent, le chercheur/la chercheuse doit s'assurer que l'environnement dans lequel la recherche est menée n'est pas dangereux et ne menace pas sa sécurité ou celle des participant.es.
- **Accès à l'étude (feedback) :** Enfin, les participant.es à la recherche ont le droit de revoir l'étude avant sa publication pour s'assurer que le chercheur/la chercheuse n'a pas interprété ce qui a été dit ou fait de manière incorrecte ou d'une manière qui pourrait causer un préjudice au/à la participant.e.

Recherche scientifique dans les zones de conflit et de guerre

Il y a un intérêt particulier à comprendre et à étudier les zones affectées par les conflits et les guerres. Cependant, cela pose de nombreux défis éthiques et méthodologiques² en termes de possibilité de mener des études scientifiques dans de telles circonstances.

La principale préoccupation de la recherche scientifique dans les zones de conflit est la sécurité du chercheur/de la chercheuse et celle des participant.es à la recherche. Comme nous l'avons déjà dit, aucune recherche ne mérite de mettre en danger notre vie ou celle des participant.es. Cependant, cela ne signifie pas qu'il n'est pas important de mener des études dans les zones de conflit s'il est possible de garantir un niveau minimum de sécurité pour l'équipe et les participant.es. En cas de conduite de recherches dans des zones de guerre, nous devons toujours nous assurer que le bénéfice de cette étude sera

2 Pour plus d'informations sur le thème de la recherche scientifique dans les zones de conflit, voir les études suivantes : Goodhand (2000), Bois (2006).

bien supérieur au risque auquel le chercheur/la chercheuse et les participant.es peuvent être exposé.es. Par conséquent, le sujet de recherche doit être important et lié au conflit, la recherche doit ajouter des connaissances nouvelles et précieuses et le chercheur/la chercheuse doit publier ses recherches et utiliser ses résultats dans le plus grand nombre de plateformes possible.

Il n'est pas recommandé de mener des études qui ne sont pas directement liées au conflit ou des études d'importance secondaire en raison de la situation sécuritaire critique dans les zones de conflit. Outre les défis sécuritaires qui s'imposent la plupart du temps au chercheur/à la chercheuse et son recours à des méthodologies de recherche compatibles avec le danger et les obstacles, il existe des défis éthiques que le chercheur/la chercheuse doit également prendre en compte. Or, la plupart du temps, les chercheurs/chercheuses traitent les sociétés dans lesquelles ils/elles interagissent comme un champ d'informations et d'expériences pour eux/elles ; ce qui est contraire à l'éthique.

Les gens qui vivent dans des zones de guerre souffrent suffisamment et le chercheur/la chercheuse ne doit donc pas s'attendre à ce que ses recherches soient intéressantes ou prioritaires pour eux. Le mécontentement s'exprime souvent à propos des chercheurs/chercheuses qui viennent collecter des informations et rédiger des études sans maintenir le contact avec les habitant.es des zones qu'ils/elles étudient et sans les informer de la publication de la recherche ou les aider à utiliser les résultats de la recherche pour améliorer leurs conditions de vie. Il est par conséquent utile que chaque chercheur/chercheuse se pose cette question avant de quitter le terrain : qu'est-ce que j'ai fait pour eux/elles ? Les personnes qui aident pendant la recherche apportent beaucoup au chercheur à la chercheuse (temps, informations, etc.), mais peu de chercheurs/chercheuses en revanche pensent à ce qu'ils/elles offrent aux communautés dans lesquelles ils/elles mènent leurs recherches. Ce sujet devient plus délicat encore en temps de crise parce que les moyens de subsistance ne sont pas garantis aux populations et que la recherche scientifique devient alors un luxe si elle ne se traduit par aucun avantage direct et tangible.

De plus, il existe d'autres défis éthiques liés à la santé mentale des personnes participant à la recherche. Par conséquent, le chercheur la chercheuse doit avoir une vaste expérience des travaux de recherche sur le terrain et savoir faire face à des cas exceptionnels. Par exemple, il n'est pas permis au chercheur/à la chercheuse de mener des entretiens avec des personnes qui ont subi la perte d'un proche ou une blessure qui a causé un handicap, ou encore un viol ou toute atrocité de guerre, sans la présence d'un.e psychologue. En effet le simple fait de poser une question au/à la participant.e peut l'exposer à une crise psychologique dont il/elle se passerait volontiers. Il n'est pas éthique pour le chercheur/la chercheuse de rouvrir des plaies sans s'assurer qu'elles peuvent être refermées. Il doit s'assurer que la recherche n'ait pas de répercussions négatives sur les participant.es.

3. Quelle est la méthodologie de la recherche scientifique ?

Déterminer la méthodologie de recherche

Il existe deux types de méthodes de recherche utilisées en sciences sociales : l'approche quantitative et l'approche qualitative. Le choix de la méthodologie dépend du type de question de la recherche et des moyens disponibles compte-tenu de la situation sécuritaire, de l'accès à l'échantillon ou de la présence d'une équipe de chercheurs/chercheuses préparées, etc. Le financement joue également un rôle fondamental dans la détermination de la méthodologie de recherche car le coût de la recherche varie selon la méthodologie utilisée et, généralement, le coût de la recherche quantitative est plus élevé que celui de la recherche qualitative.

La recherche quantitative comparée à la recherche qualitative

La recherche qualitative comprend différents types de méthodologies, telles que l'enquête sociale ou statistique ou l'étude des réseaux sociaux. Quant à la recherche quantitative, elle peut inclure l'approche ethnographique (observation et entretiens), l'approche expérimentale ou la méthode d'étude de cas. Le tableau ci-dessous montre une comparaison entre la recherche quantitative et qualitative.

Recherche quantitative	Recherche qualitative
S'appuie sur la méthode d'observation, d'entretien et de références, loin des méthodes statistiques	Des normes et des tests ou des listes d'évaluation sont utilisés pour collecter des données et des informations avec des méthodes statistiques
Des informations riches et approfondies La collecte et la classification des informations prennent du temps	Informations générales, pas toujours exactes La collecte et la transcription des informations sont plus rapides et plus faciles

Le chercheur/la chercheuse ne contrôle aucune des variables	Le chercheur/la chercheuse exerce un contrôle complet sur toutes les variables liées à la variable dépendante
Biais : Biais du chercheur/de la chercheuse Biais de l'observateur/de l'observatrice	Biais : Biais de non-réponse Effet de la formulation
Un petit échantillon non représentatif Il ne peut pas être généralisé	Échantillon représentatif Peut être généralisé
Les rapports sont rédigés dans un style analytique et narratif	Les données sont utilisées dans la rédaction de rapports, de tableaux et de graphiques

Triangulation

La triangulation dans la recherche scientifique signifie l'utilisation de plus d'une méthodologie (ou source ou chercheur/chercheuse) au cours du processus de recherche. La triangulation comprend toutes les informations que le chercheur/la chercheuse a collectées à partir de différentes sources ou méthodologies pour déterminer la cohérence des preuves entre les sources d'informations et des données.

Dans de nombreux cas, les données de la méthode quantitative sont insuffisantes à elles seules pour comprendre certains phénomènes sociaux ou certains de leurs aspects, tels que les attitudes, les opinions et les valeurs sociales. En effet, ces données n'offrent pas une compréhension approfondie mais alertent plutôt certains chercheurs/chercheuses sur la nécessité d'utiliser la méthode qualitative en plus de la méthode quantitative étant donné qu'elle est plus complète et plus approfondie que la vision globale ; ce qui contribue à la précision de l'analyse. Par conséquent, la combinaison de méthodes quantitatives et qualitatives est très utile pour une étude plus complète.

L'évaluation du comportement comparée à celle des attitudes

Il existe une grande différence entre l'étude des situations et l'étude du comportement. Les attitudes et les opinions sont étudiées au moyen d'entretiens, de questionnaires et d'enquêtes (questions directes), tandis que le comportement est étudié par l'observation et la collecte de documents (étude indirecte). Par exemple, les schémas de manifestations dans la société peuvent être étudiés en observant des manifestations ou en compilant des articles,

des photos ou des vidéos prises lors de manifestations et en étudiant les comportements. L'étude du comportement évite au chercheur/à la chercheuse de se heurter à de nombreux problèmes méthodologiques liés à la validité des réponses dans les études mesurant les attitudes et les opinions. L'évaluation du comportement peut être une approche scientifique plus appropriée aux circonstances de guerre ou de conflit car elle n'inclut pas de relation directe entre le chercheur/la chercheuse et les membres de la communauté à étudier ; ce qui réduit les obstacles éthiques à la recherche dans le contexte des guerres et des conflits.

Utilisation de sources secondaires

L'utilisation de sources secondaires peut être très importante, en particulier dans les études axées sur l'évaluation du comportement. Les sources secondaires comprennent les archives de journaux et de magazines, des documentaires ou des programmes d'information, des photos, des déclarations officielles, des rapports d'organisations locales ou internationales, etc. Les sources secondaires de recherche peuvent constituer une partie essentielle de la recherche en termes d'informations, ou bien elles peuvent être utilisées pour vérifier et valider les informations recueillies par d'autres moyens.

La démarche comparative

Cette approche de recherche se concentre sur la comparaison des similitudes et des différences entre les phénomènes sociaux afin de découvrir les facteurs ou les conditions qui accompagnent l'émergence d'un phénomène social ou d'un modèle de comportement spécifique. La comparaison peut être :

- **Longitudinale** : On compare un phénomène dans plus d'une communauté/région au cours d'une même période.
- **Transversale** : On compare un phénomène dans une seule population sur une longue période de temps afin d'étudier le développement du phénomène et son évolution dans le temps.

L'analyse comparative se fait selon quatre cas de comparaison qui sont les suivants :

- Comparer une variable dans des sociétés similaires, comme étudier le niveau de scolarité de la classe ouvrière dans deux sociétés industrielles.
- Comparer plusieurs variables dans des sociétés similaires, comme l'étude de la situation économique (taux de revenus, taux de chômage, prix des matières premières, etc.) dans les pays qui ont connu les « révolutions arabes ».

- Etudier la relation entre plusieurs variables dans une société, comme l'étude de la relation entre taux de fécondité, classe sociale et zone géographique (urbaine et rurale) dans la société algérienne.
- Etudier la relation entre plusieurs variables dans des sociétés différentes, comme l'étude de la relation entre le genre et le revenu par habitant dans les sociétés du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord en comparaison avec les sociétés scandinaves.

La recherche comparative se distingue des autres sur plusieurs aspects. Premièrement, la recherche comparative aide à accroître la capacité du chercheur/de la chercheuse à fournir des explications plus solides du phénomène étudié, car ces explications sont basées sur des preuves recueillies auprès de plusieurs sociétés ou sur une longue période ce qui réduit l'influence des facteurs de hasard et des biais culturels. Deuxièmement, la recherche comparative renforce la capacité du chercheur/de la chercheuse à élargir la gamme des variables étudiées qui sont incluses dans la conception de la recherche. Il/elle utilise à cet effet divers indicateurs tirés de plus d'une société, tels que les indicateurs qui sont utilisés pour mesurer le statut social et qui comprennent le revenu et la profession. Dans certains pays, ils incluent également le lieu de résidence et la lignée familiale. Troisièmement, la recherche comparative permet d'utiliser des facteurs et des aspects culturels et sociaux de chaque société ; ce qui renforce également le pouvoir des interprétations et augmente leur résilience face à la critique.

Étude de cas

Contrairement à l'approche comparative, l'étude de cas constitue un type de recherche scientifique qui se concentre sur une communauté ou un cas. Cette approche fournit au chercheur/à la chercheuse des données quantitatives et qualitatives sur plusieurs facteurs liés à des individus, des institutions ou des groupes sociaux dans des situations spécifiques. Ces données comprennent à la fois des aspects personnels et environnementaux ; ce qui permet au chercheur/à la chercheuse de mener une description approfondie et détaillée du cas sur lequel se concentre la recherche. Si le sujet d'étude se consacre aux institutions sociales, alors chaque institution sociale est considérée comme un cas, tandis que les individus deviennent de simples parties ou facteurs impliqués dans la formation du cas.

L'étude de cas est un examen approfondi d'une situation ou d'un cas spécifique. L'idée principale d'une étude de cas est d'étudier un cas de manière détaillée et approfondie, à travers toutes les méthodes appropriées et disponibles. Il peut y avoir une variété de questions pour les études de cas, mais l'objectif général reste de parvenir à une compréhension la plus complète possible du cas social analysé.

Pour parvenir à étudier les modèles sociaux et leur évolution historique, la méthode de l'étude de cas peut se consacrer à une étape spécifique de l'histoire de la société ou à toutes les étapes que la société a traversées. Les outils de cette méthode comprennent l'entretien personnel, l'étude des documents et registres officiels, des notes personnelles, l'analyse des statistiques et des données quantitatives disponibles, etc.

Échantillonnage

L'examen de l'échantillon est une partie essentielle et très importante de la recherche scientifique, eu égard à la difficulté d'atteindre tous les membres de la société (en raison du coût élevé et du temps requis). Le chercheur la chercheuse doit choisir un échantillon ou un sous-groupe de la population étudiée qui l'aide à comprendre les schémas et la dynamique de la population concernée. Par conséquent, un échantillon peut être défini comme un segment ou une partie de la communauté étudiée qui porte les caractéristiques de cette communauté et qui la représente en ce qui concerne l'objet de la recherche. Ainsi, les définitions suivantes peuvent être fournies :

- **Société étudiée** : Tous les individus, événements ou observations qui constituent le sujet de la recherche. Par exemple : les élèves des écoles en Algérie.
- **Échantillon** : Un groupe partiel de la population étudiée. Par exemple : 200 élèves de 10 écoles en Algérie répartis dans différentes régions.
- **Unité d'échantillonnage** : L'un des individus ou observations choisis dans l'échantillon. Par exemple : un élève d'une école de la wilaya d'Oran.

La sélection précise et appropriée de l'échantillon donne des résultats largement similaires à ceux que l'on peut obtenir lors de l'étude de la population étudiée. Une erreur dans la sélection d'un échantillon peut conduire à des résultats de recherche inexacts ou complètement faux.

Types d'échantillons

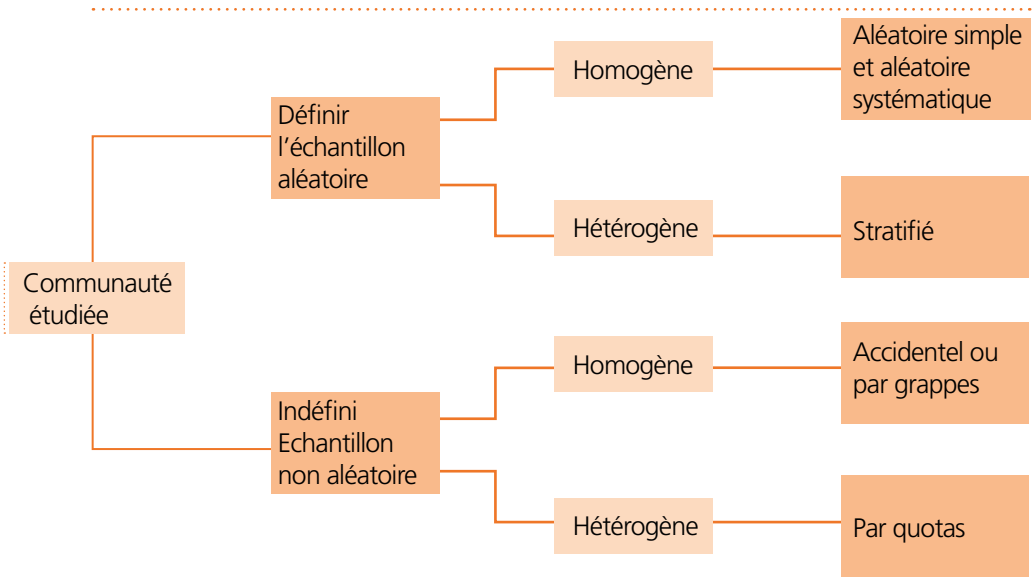
Il existe deux principaux types d'échantillons³ : les échantillons aléatoires et les échantillons non aléatoires.

Le type d'échantillon est choisi en fonction de la capacité à déterminer la population de l'étude. Si la population étudiée est définie et connue, le chercheur/la chercheuse doit prélever un échantillon aléatoire pour qu'il soit représentatif. Par exemple, si le chercheur/

³ Pour plus d'informations sur les types d'échantillons, consultez Cochran (2007).

la chercheuse mène une étude sur les élèves des écoles publiques, la population étudiée sera définie car il peut obtenir une liste de tous les élèves inscrits à l'école publique. Par conséquent, le chercheur/la chercheuse doit, dans ce cas, prélever un échantillon aléatoire.

Si la population étudiée n'est pas spécifiée, le chercheur/la chercheuse doit choisir un échantillon non aléatoire. Cela se produit dans les cas où il est difficile de connaître le nombre total des membres de la communauté qu'il/elle veut étudier. Par exemple, si le chercheur/la chercheuse s'intéresse à l'étude du phénomène de l'abus de drogues, il est difficile de déterminer le nombre de consommateurs de drogues parce que ces listes n'existent pas et que peu de gens déclarent consommer de la drogue (dans les hôpitaux, par exemple), en particulier dans les pays qui criminalisent la consommation de drogues. Par conséquent, le chercheur/la chercheuse ne peut pas choisir un échantillon aléatoire parce que la population étudiée n'est pas définie et l'accès à celui-ci n'est pas facile. Dans un tel cas, le chercheur/la chercheuse a recours au choix d'un échantillon non aléatoire parce qu'ils



- Échantillonnage aléatoire :** Les échantillons aléatoires sont ceux dans lesquels il y a une chance égale pour chaque élément de la population étudiée de faire partie des unités de l'échantillon. Un échantillon aléatoire est choisi lorsque la population étudiée est définie et connue et la méthode de sélection est non sélective car les items sont choisis au hasard en fonction du type d'échantillon, en tenant compte de l'homogénéité et de l'hétérogénéité dans la communauté.

Si la population étudiée est définie et homogène, un échantillon aléatoire simple peut être prélevé (en établissant des tableaux de chiffres pour tous les membres de la population étudiée et en tirant le nombre d'échantillons requis par lot aléatoire). Un échantillon aléatoire systématique peut aussi être prélevé (en prenant, par exemple, un élément sur cinq dans le tableau des numéros de série de la population étudiée).

Dans le cas où la population étudiée est hétérogène, un échantillon aléatoire stratifié doit être prélevé. Dans ce type d'échantillon, la population étudiée peut être divisée en groupes ou strates en fonction de cette variance. Par exemple, lorsque vous étudiez le travail bénévole parmi les étudiant.es universitaires, on constate qu'il vaut mieux diviser les étudiant.es en strates par année scolaire, ou selon le genre (hommes ou femmes), etc. Lorsque cela est possible, l'échantillon aléatoire simple est le meilleur type d'échantillons car il donne la meilleure représentation de la population étudiée. Les résultats de la recherche sur la base d'échantillons aléatoires peuvent être généralisés pour parler de la population étudiée.

- **Échantillonnage non aléatoire** : L'échantillonnage non aléatoire est utilisé lorsqu'il est difficile d'accéder à un échantillon aléatoire parce que la population de recherche n'est ni déterminée ni définie. Par exemple, nous ne connaissons pas le nombre exact et les caractéristiques de la population des combattant.es de l'Organisation État Islamique en Irak et au Levant (EIL). Nous ne pouvons donc pas prendre un échantillon aléatoire si nous voulons les étudier. Nous pouvons donc prélever un échantillon accidentel (de commodité) ou un échantillon par grappes si nous considérons que la population EIL est homogène, ou bien un échantillon de quota si nous décidons de diviser les combattant.es de l'EIL en Arabes et en étrangers. Les échantillons non aléatoires sont caractérisés par le fait qu'ils ne donnent pas la même possibilité à tous les membres de la population étudiée d'apparaître dans l'échantillon. Par conséquent, nous ne pouvons pas généraliser sur la base d'échantillons non aléatoires.

Choisissez un type d'échantillonnage pour chacune de ces recherches :

- | | |
|---|-------------------------------------|
| 1. Étude sur les combattant.es en Syrie | A. Aléatoire simple |
| 2. Étude sur les travailleurs/travailleuses du textile enregistré.es dans un syndicat en Egypte | B. Aléatoire systématique |
| 3. Étude sur les étudiant.es universitaires au Liban | C. Stratifié |
| 4. Étude sur les étudiant.es de l'Université libanaise | D. Accidentel ou par grappes |
| 5. Étude sur l'homosexualité en Jordanie (comparaison hommes/femmes) | E. Par quotas |

1. (D ou E) ; 2. (A ou B) ; 3. (C) ; 4. (A ou B) ; 5. (E)

Étapes d'examen de l'échantillon

Le processus d'examen des échantillons passe par plusieurs étapes :

1. Définir clairement et précisément la population de l'étude en fonction des caractéristiques qui distinguent ses membres car cela affecte le nombre de membres de l'échantillon et la qualité de l'échantillon que le chercheur/la chercheuse doit choisir ;
2. Déterminer les membres de la population d'origine à étudier. Le chercheur/la chercheuse doit si possible les organiser en tableaux (selon les numéros de série) car cela facilite la sélection d'un échantillon représentatif de la communauté.
3. Déterminer les variables de l'étude afin de contrôler le plus grand nombre possible de variables non étudiées.

Déterminer le nombre approprié d'échantillons

Le nombre approprié d'individus dans l'échantillon est déterminé en fonction de plusieurs critères :

- **Homogénéité ou hétérogénéité de la population** : Plus l'homogénéité entre les membres de la population est grande, plus le nombre nécessaire à la représentation est petit, et vice versa.

- **La méthode de recherche utilisée** : Les études d'enquête nécessitent le plus grand nombre possible de membres de la communauté, tandis que les études expérimentales ou qualitatives dépendent d'un plus petit nombre d'individus.
- **Le degré de précision requis** : Si l'étude nécessite un haut degré de précision, par exemple s'il y a des décisions à prendre en fonction des résultats de la recherche.

Nous aurons besoin d'un plus grand nombre d'individus de l'échantillon pour garantir la confiance nécessaire pour généraliser les résultats.

Il est très important d'attirer l'attention sur le fait que le nombre d'individus dans l'échantillon n'est pas toujours le facteur le plus important dans la sélection des échantillons. Malgré l'importance du nombre, la représentation de l'échantillon par rapport à la population étudiée demeure le facteur le plus important pour déterminer l'échantillon approprié. Par exemple, vous constaterez que la plupart des sondages électoraux dépendent de la taille d'un échantillon de mille personnes, quel que soit le nombre d'électeurs.

4. Qu'est-ce que la recherche qualitative ?

Caractéristiques de la recherche qualitative

Outre le fait de collecter et d'analyser la documentation, la recherche qualitative s'appuie sur des entretiens ou des observations sur le terrain naturel de la vie sociale quotidienne.

Parmi les caractéristiques de la recherche qualitative figurent les éléments suivants :

- La recherche qualitative accroît notre compréhension de tout phénomène social dont nous ne savons guère de choses ou corrige notre connaissance de phénomènes sociaux répandus mais non expliqués avec précision.
- La recherche qualitative permet d'accéder à des informations approfondies difficiles à exprimer de manière quantitative ou statistique.
- La recherche qualitative se caractérise par une flexibilité et une ouverture aux variables car les entretiens et les observations ne sont pas codifiés ou standardisés pour tous les cas.
- Dans la recherche qualitative, le chercheur n'a pas de contrôle préalable sur le domaine de la recherche et les méthodes de collecte d'informations.

Stratégie de recherche qualitative : une étude de cas

L'étude de cas est l'une des stratégies les plus importantes de la recherche qualitative. Cette stratégie est basée sur l'exploration et l'examen d'une situation spécifique ou d'un cas particulier.

L'idée de base dans une étude de cas est d'étudier un cas (ou peut-être plusieurs cas) d'une manière détaillée et précise, en utilisant tous les moyens appropriés et disponibles.

Il peut y avoir une variété d'objectifs ou de questions pour l'étude de cas mais le but général est d'atteindre la compréhension la plus complète et la plus globale possible de ce cas.

L'étude de cas se distingue des autres types de recherche en ce qu'elle approfondit la compréhension d'un cas particulier dans son état et contexte naturels, sans se préoccuper de généraliser les résultats à d'autres cas. Les avantages de l'étude de cas sont qu'elle met la lumière sur un sujet spécifique en approfondissant un cas (ou plusieurs cas spécifiques), et se spécialise subtilement sur la question. Les études de cas comportent une richesse importante de connaissances scientifiques car elles analysent les détails de cas et éclairent les interactions sociales et les dynamiques qui ne peuvent être saisies par la plupart des autres stratégies de recherche.

Méthodes de collecte d'informations dans la recherche qualitative

Il existe quatre méthodes de base pour collecter des informations dans la recherche scientifique qualitative : entretien individuel, entretien de groupe, observation et analyse de documents.

Entretien individuel : Les entretiens individuels sont généralement utilisés pour des sujets sensibles, des expériences personnelles ou pour approfondir la compréhension des opinions et des positions des individus dans la société car à travers l'entretien, le chercheur/la chercheuse, peut identifier les idées, les sentiments et les points de vue des autres. De plus, il/elle peut reconstruire des événements sociaux à travers les réponses obtenues lors d'entretiens individuels. Cette méthode repose sur l'établissement de la confiance entre le chercheur/la chercheuse et le/la participant.e à la recherche afin d'assurer la fiabilité et l'exactitude des réponses.

Il existe deux types d'entretiens :

- Un entretien structuré dans lequel on pose une série de questions préparées à l'avance au participant/à la participante. Tous les participant.es reçoivent les mêmes questions, dans le même ordre et de la même manière. Le rôle du chercheur/de la chercheuse est neutre et de par sa nature, ce type d'entretien se concentre sur des questions rationnelles et non émotionnelles. Les réponses peuvent être des modèles prédéfinis (avec peu de diversité de et des réponses variées). Des questions ouvertes peuvent également être utilisées pour permettre au participant/à la participante de répondre comme il/elle le souhaite, sans restriction ni protocole.

- Un entretien semi-structuré est un entretien non codifié avec des questions ouvertes et approfondies. Le rôle du chercheur/la chercheuse est alors plus proche de celui d'un.e régulateur/régulatrice de dialogue que d'un équivalent. Ce type d'entretien permet au chercheur/à la chercheuse de comprendre la pensée et le comportement du/de la participant.e sans abandonner les idées préconçues ou les classifications du chercheur/de la chercheuse, ce qui peut limiter les déclarations et l'interaction du/de la participant.e.

Groupe de discussion (focus group) : Lorsque le chercheur/la chercheuse travaille lors de l'entrevue avec un groupe de participant.es en même temps, il s'agit d'un groupe de discussion. Dans ce type d'entretien, le rôle du chercheur/de la chercheuse est de gérer et de faciliter le dialogue, et sa tâche est d'enregistrer l'interaction qui a lieu entre les participant.es. Des compétences pour gérer le dialogue et orienter la discussion dans la direction souhaitée sont alors requises.

Le groupe de discussion peut faire ressortir des aspects du cas étudié qui peuvent ne pas apparaître dans d'autres types d'entrevues, et ce, grâce à ce qui résulte de l'interaction entre les opinions des participant.es.

Observation : Dans la méthode d'observation, l'étendue de la participation du chercheur/de la chercheuse avec les membres de l'étude varie selon le type et la nature de la recherche. L'étude peut adopter l'observation participative, de sorte que le chercheur/ la chercheuse rejoint le groupe cible et partage sa vie quotidienne. Le chercheur/la chercheuse peut aussi s'éloigner des participant.es et agir en spectateur/spectatrice pendant la période de collecte d'informations.

L'observation peut être quantitative et structurée, ou qualitative et non structurée.

- Lors de l'observation quantitative, le chercheur/la chercheuse observe et recueille des informations numériques grâce à des outils préparés à l'avance (par exemple, le nombre d'élèves qui interagissent en classe, le nombre de personnes déplacées franchissant les frontières, le calcul du temps nécessaire pour terminer le passage de la frontière, etc.).
- Quant à l'observation qualitative, elle est moins structurée car le chercheur/la chercheuse n'utilise pas de classifications et de modèles prédéterminés mais enregistre plutôt ses observations automatiquement et ouvertement, de sorte qu'il/elle enregistre la réalité telle qu'elle se produit. L'idée de base ici est que la classification et la description à laquelle les informations résultant de l'observation sont soumises apparaîtront après la collecte et l'analyse des informations, plutôt que de figurer dans l'information pendant le processus d'observation.

Analyse du contenu : La collecte et l'analyse de documents est l'un des principaux moyens d'accéder à l'information dans la recherche qualitative car les documents historiques ou contemporains peuvent être une source importante de recherche. L'importance de cette méthode de recherche s'accroît car la documentation est devenue l'une des caractéristiques fondamentales des sociétés modernes. Grâce aux documents existants, le chercheur/la chercheuse peut étudier et analyser une réalité et obtenir des résultats importants et utiles sans avoir besoin de recourir à des recherches sur le terrain.

Rédaction des questionnaires d'entretien ou d'enquête

Le chercheur/la chercheuse doit suivre des règles et des protocoles précis lors de la rédaction des questionnaires d'entretien ou d'enquête, notamment :

- La clarté dans la formulation de la question ;
- La concision : toute question ne doit pas dépasser une ligne et il ne doit pas y avoir d'introduction à la question car cela pourrait affecter la réponse du/de la participant.e ;
- La présence d'une variable dans chaque question : chaque question doit aborder un aspect (variable) du sujet pour maintenir l'exactitude. Chaque question doit faire l'objet d'une seule interrogation.
- Habituellement, le questionnaire commence par des questions générales avant d'entrer dans les détails et les questions directement liés à la question de recherche ainsi qu'aux hypothèses.
- Lorsque le chercheur/la chercheuse commence à rédiger le questionnaire ou les questions de l'entretien, il/elle doit s'efforcer de réduire les risques d'influence sur la réponse des répondants. Par conséquent, l'étape de rédaction des questions est considérée comme l'une des étapes les plus sensibles et les plus difficiles.

Il existe trois sources principales qui peuvent influencer les réponses :

L'effet de la formulation des questions et le choix du vocabulaire : Il ne fait aucun doute que la façon dont la question est formulée a un impact sur la réponse. Le vocabulaire que nous choisissons pour la question peut pousser le/la participant.e à chercher la réponse dans une direction spécifique. C'est un problème grave mais il n'a pas été soigneusement étudié. Par exemple, la question suivante a été posée au même échantillon, et voici les résultats des réponses :

A) Pensez-vous que les États-Unis devraient permettre une rhétorique anti-démocratique ?

– 21% des réponses sont pour la liberté d'expression

B) Pensez-vous que les États-Unis devraient empêcher la rhétorique anti-démocratique ?

– 39% des réponses sont pour la liberté d'expression

Par conséquent, vous pouvez voir comment le vocabulaire choisi dans nos questions peut affecter les réponses.

De plus, dans les questionnaires, les chances que nous donnons au répondant/à la répondante dans les réponses peut influencer son choix. Dans l'exemple ci-dessous, on voit que dans le premier cas, les probabilités de réponse à la question : « Combien d'heures regardez-vous la télévision par jour ? » « Entre une demi-heure et une heure et demie » ; adressent un message indirect au/à la participant.e, à savoir que ce laps de temps est une durée en moyenne "normale" passée à regarder la télévision quotidiennement. Dans ce cas, la plupart des participant.es répondent généralement qu'ils/elles regardent la télévision tous les jours entre une demi-heure et une heure et demie (réponses du milieu).

Dans le second cas, vous voyez que les possibilités suggèrent que le temps « normal » moyen passé à regarder la télévision quotidiennement se situe entre une heure et demie et deux heures et demie. Ici, nous constatons que si le/la participant.e est exposé à ces probabilités au lieu des probabilités du premier cas, le nombre moyen d'heures quotidiennes passé à regarder la télévision augmentera automatiquement dans les réponses. Cette augmentation est précisément due à l'effet de la formulation des probabilités et pas nécessairement à une augmentation réelle des heures de télévision.

Exemple : Combien d'heures regardez-vous la télévision par jour ?

Possibilités de réponse dans le cas 1	Possibilités de réponse dans le cas 2
o Moins d'une demi-heure	o Moins d'une heure et demie
o Entre une heure et une heure et demie	o Entre deux heures et deux heures et demie
o Entre une heure et une heure et demie	o Entre deux heures et deux heures et demie
o Plus d'une heure et demie	o Plus de deux heures et demie

L'effet de l'ordre dans la succession des questions ou des réponses :

Tout comme la formulation des questions et réponses affecte le résultat de la recherche, il en est de même pour l'ordre dans la succession des questions et réponses. Dans l'exemple ci-après, nous constatons que l'ordre des questions (du général au spécifique, ou vice versa) peut affecter la réponse. Si le/la participant.e à la recherche est une personne relativement heureuse mais éprouve des problèmes conjugaux, l'ordre des questions peut influencer ses réponses. Si nous l'interrogeons d'abord sur son niveau de bonheur général, il/elle peut répondre qu'il/elle est heureux/se ou même très heureux/se. Cependant si nous commençons par la question sur le bonheur conjugal, l'élément négatif dans la réponse peut affecter sa mesure de son bonheur général parce qu'il l'aura incité à réfléchir à la relation conjugale dans sa mesure du bonheur général.

Exemple : l'ordre dans la succession des questions (effet d'ordre)

Question 1 Comment décririez-vous votre niveau de bonheur général ?	Question 2 Comment décririez-vous votre niveau de bonheur conjugal ?
Très heureux	Très heureux
Heureux	Heureux
Pas heureux	Pas heureux
Pas heureux du tout	Pas heureux du tout

Question 3 Comment décririez-vous votre niveau de bonheur général ?	Question 4 Comment décririez-vous votre niveau de bonheur conjugal ?
Très heureux	Très heureux
Heureux	Heureux
Pas heureux	Pas heureux
Pas heureux du tout	Pas heureux du tout

Il en va de même pour l'ordre des réponses (pas seulement les questions). Si les probabilités sont positives (très heureux) ou négatives (pas du tout heureux), cela peut affecter les choix des participant.es.

Exemple : l'ordre dans la succession des réponses

Question 1 Comment décririez-vous votre niveau de bonheur général ?	Question 2 Comment décririez-vous votre niveau de bonheur conjugal ?
Très heureux	Très heureux
Heureux	Heureux
Pas heureux	Pas heureux
Pas heureux du tout	Pas heureux du tout

L'effet du chercheur sur les réponses : Enfin, le chercheur/la chercheuse doit également considérer sa propre influence sur les réponses et essayer de la réduire. On sait que la présence du chercheur/de la chercheuse a un impact sur la manière dont les réponses sont choisies et sur la fiabilité des informations collectées car l'apparence du chercheur/de la chercheuse et la manière dont il/elle se présente peuvent affecter les réponses et la manière dont les participant.es interagissent avec les questions de recherche. Les participant.es répondent généralement en fonction de ce qu'ils/elles pensent que le chercheur/la chercheuse veut entendre, ou encore en fonction de ce qui est socialement acceptable. Les réponses ne reflètent donc pas nécessairement la vérité. De ce fait, il est important que le chercheur/la chercheuse essaie de rassurer l'interlocuteur sur le fait qu'il n'y a pas de jugement de valeur sur les participant.es. De même il doit le convaincre de la nécessité de donner la réponse la plus proche de la vérité et non de ce qui est forcément compatible avec les valeurs de la société.

Par exemple, si le sujet de la recherche porte sur les relations sexuelles pré-nuptiales dans les sociétés arabes, et que l'équipe de travail compte deux chercheuses, l'une voilée et l'autre vêtue d'une robe courte, alors il y a une forte probabilité que cela affecte les réponses que chacune des chercheurs/chercheuses recueillera. La tenue vestimentaire de la chercheuse peut en effet inciter les participants à répondre dans une direction spécifique pour « satisfaire » la chercheuse ou pour être en harmonie avec les valeurs dominantes dans la société.

L'analyse des données

La phase de collecte des données recueille généralement une quantité importante et variée de données, notamment des transcriptions d'entretiens, des notes de terrain et des commentaires préliminaires, en plus de nombreux documents divers liés au sujet de

recherche. À première vue, il semble que l'analyse, l'interprétation et l'extraction des significations du matériel collecté soit une tâche ardue. Le chercheur/la chercheuse se trouve souvent dans un état de frustration face à l'énorme quantité de données. Cependant, avec l'expérience, la richesse informationnelle devient une source de créativité et d'analyse approfondie.

La phase d'analyse des données comprend leur organisation et leur répartition en unités qui peuvent être traitées et synthétisées afin de rechercher des modèles et des tendances permettant de découvrir ce qui est important et ce qui peut être appris de ces données.

Il y a six étapes à suivre pour analyser les données qualitatives : transcrire les entretiens, organiser les données, désagréger les données, enregistrer les données, identifier les modèles et les tendances et vérifier les résultats.

- **Transcription des entretiens** : Il est très important que les entretiens soient rédigés afin de faciliter le processus d'analyse. Si l'entretien est enregistré, il est possible de télécharger et d'écrire uniquement les parties importantes directement liées à la recherche.
- **Organisation des données** : À ce stade, le chercheur/la chercheuse dispose d'une grande quantité de données, entre entretiens, observation, les documents, etc. Il/elle a également fait quelques observations initiales lors de la collecte d'informations. Ces informations doivent être organisées et arrangées de manière à y revenir rapidement et à les traiter de manière à faciliter leur analyse. Il n'y a pas de modèle d'organisation unique mais le chercheur/la chercheuse peut organiser les données en fonction de la méthode de collecte des informations (observation, entretien ou documents). Le classement peut aussi s'opérer, en fonction des individus avec qui il/elle a mené la recherche, ou autrement, selon ce que le chercheur/la chercheuse jugera approprié pour lui et pour la méthode qu'il adoptera dans l'analyse.

Cette organisation peut être faite manuellement, en plaçant les données dans des fichiers. Sinon, des programmes automatisés peuvent être utilisés pour les classer et les indexer sur l'ordinateur. Il existe également des programmes de recherche qualitative dédiés qui facilitent l'organisation des données et les processus d'analyse, tels que NVIVO.

- **Codage des données** : Lors de la lecture initiale des données, le chercheur/la chercheuse commence à pratiquer un système de classification qui l'aide lors de l'analyse. Ce type de classification consiste à donner des titres aux informations contenues dans les données collectées.

Cette classification consiste à donner un titre ou un nom aux parties qui, selon le chercheur/la chercheuse, sont significatives dans sa recherche. Les questions de recherche sont considérées comme un facteur fondamental dans la définition et l'orientation du système de classification car le chercheur/la chercheuse élabore des questions de recherche à la lumière des sujets et des facteurs importants de sa recherche.

- **Enregistrement des données** : Après l'étape de classification, le chercheur/la chercheuse doit relire les données et enregistrer ses observations après avoir établi dans son esprit une structure pour ce système de classification. Il procède ainsi après avoir donné un titre, en fonction du sujet traité aux nombreuses unités de données dont il/elle dispose et que des points qui représentent des repères aient commencé à voir le jour, bien que pas totalement clairs au début de leur formation et pas visibles lors de la collecte initiale des informations.

Ces notes se présentent sous la forme de questions qui mènent à des recherches plus poussées, que ce soit à partir des informations disponibles ou pour la recherche d'informations complémentaires. Lesdites notes peuvent revêtir la forme d'enregistrement des relations entre les catégories qui ont été définies mais qui doivent être vérifiées.

Plus la lecture est répétée, plus la probabilité de découvrir de nouveaux éléments dans les données est grande. Le chercheur/la chercheuse doit donc lire ses données plusieurs fois et ne pas se contenter d'une ou deux lectures. Chaque fois qu'il y a de nombreuses questions sans réponse ou qu'il n'est pas possible de construire un bon système de classification, cela est un indicateur de la faiblesse de l'échantillon et du besoin de disposer de plus de données.

- **Déterminer les tendances et les modèles** : La détermination des tendances et des modèles est un type de classification mais il s'agit d'un niveau d'abstraction plus élevé. Par conséquent, certains chercheurs/chercheuses l'appelleront codage axial parce qu'il fait tourner les catégories sur un seul axe. D'autres le nommeront familles de codage car il regroupe un certain nombre de catégories dans une même famille. On peut également la qualifier de classification déductive (par opposition à la classification descriptive).

Une fois la classification ouverte effectuée et les notes placées dessus, les données classifiées sont relues pour classer à nouveau les catégories sous la forme de modèles et de tendances à un niveau d'abstraction supérieur à la classification ouverte qui consiste à attribuer des titres pour les unités d'information.

Ce type de classification nécessite une réflexion approfondie et une lecture attentive en vue de trouver des relations et de faire des comparaisons entre les ensembles de données. Ainsi, le chercheur déterminera les modèles et tendances qui ont été formés à partir de la classification des données et commencera à intégrer certains d'entre eux tout en les comparant.

- **Recouplement** : À la fin de la phase d'analyse, le chercheur/la chercheuse peut revenir aux études précédentes pour vérifier les résultats de son étude. Contrairement à la méthode de recherche quantitative, l'accent doit être mis sur les études antérieures à ce stade et non au début de la recherche (car la recherche quantitative sélectionne des hypothèses). Le recouplement durant cette étape diffère de celui qui s'opère dans la recherche quantitative où le chercheur/la chercheuse arrive avec des hypothèses qu'il/elle veut examiner. Les hypothèses de la recherche qualitative naissent généralement du processus d'analyse et non avant lui. Le processus d'analyse est un processus échelonné qui se poursuit jusqu'au dernier moment de la rédaction du rapport de recherche.

Erreurs courantes dans la formulation des résultats de la recherche qualitative

Il faut veiller à ne pas tomber dans les trois erreurs courantes lors de la formulation des résultats d'une recherche qualitative :

1. **Utilisation de pourcentages** : Il n'est pas approprié d'utiliser des pourcentages lorsque l'on contredit les résultats d'une recherche qualitative car l'échantillon utilisé par ce type de recherche est généralement limité et non représentatif.
2. **Généralisation** : La généralisation n'est pas requise lors de la rédaction des résultats d'une recherche qualitative car un échantillon limité ne représente pas l'ensemble de la population.
3. **Ne pas discuter des défis** : Une erreur courante lors de la rédaction d'études de recherche est de ne pas discuter des défis qui pourraient affecter les résultats ou l'analyse. Le chercheur/la chercheuse devrait consacrer un paragraphe dans son étude aux défis et obstacles.

5. Qu'est-ce que la recherche quantitative ?

Caractéristiques de la recherche quantitative

La recherche quantitative repose sur la collecte et la mise en rapport d'informations et de faits qui peuvent être quantifiés et mesurés ou de faits sociaux qui peuvent être convertis en chiffres, statistiques et données graphiques. Ce type de recherche est basé sur la mesure des opinions à travers une enquête, un questionnaire ou bien la mesure du comportement par l'observation et la collecte d'informations enregistrées. La recherche quantitative est particulièrement importante pour les études démographiques ou les études liées au vote et au comportement politique ou social en général.

Quelles sont les hypothèses de recherche ?

La recherche scientifique quantitative est basée sur les tests d'hypothèses. Une hypothèse est une supposition, une affirmation ou une prédiction qui décrit la relation possible ou attendue entre les variables de la recherche. On peut donc dire qu'une hypothèse scientifique est une explication possible d'une question de recherche qui peut être testée statistiquement. Habituellement, il existe plusieurs hypothèses dans la recherche scientifique quantitative, et le chercheur/la chercheuse sélectionne des hypothèses en fonction des informations et des données collectées. Si l'on suppose, par exemple, que le taux d'échec aux examens officiels en Algérie a considérablement augmenté cette année et que des chercheurs/chercheuses ont voulu analyser ce phénomène, les hypothèses peuvent examiner la relation entre plusieurs variables sur la base des théories et analyses présentées précédemment. Par exemple, on peut choisir l'effet du nombre d'heures d'étude, la difficulté des examens, la compétence des professeurs, la situation politique, etc. sur les résultats aux examens. L'hypothèse comprend généralement deux variables de base (pas plus) :

- La variable indépendante qui est la cause. Par exemple, lors de l'étude des résultats d'exmens, la variable indépendante peut être le nombre d'heures d'étude.

- La variable dépendante qui est affectée par la variable indépendante et en est le résultat, comme les examens officiels.

La variable indépendante dans une recherche peut être la variable dépendante dans une autre.

Quels sont les avantages des hypothèses ?

Parmi les avantages des hypothèses, il y a le fait qu'elles contribuent à :

- Déterminer de manière exacte l'étendue du problème de recherche ;
- Organiser la recherche car les hypothèses représentent l'élément de base du sujet de recherche ;
- Relier la question de recherche aux théories présentées ;
- Guider le chercheur/la chercheuse dans le choix du type d'observations, de procédures et de questionnaires ;
- Guider le chercheur la chercheuse dans l'analyse des résultats et expliquer scientifiquement les phénomènes ;
- Tester les méthodes statistiques appropriées afin de tester les relations entre les variables de recherche.

L'hypothèse nulle et l'hypothèse alternative

La recherche quantitative comprend deux types d'hypothèses :

- **Hypothèse nulle** : C'est l'hypothèse qui considère qu'il n'y a pas de relation entre la variable indépendante et la variable dépendante. Par exemple, l'hypothèse nulle considère qu'il n'y a pas de relation entre le nombre d'heures d'étude et le résultat à l'examen.
- **Hypothèse alternative** : C'est l'hypothèse de la recherche qui considère qu'il existe une relation entre la variable indépendante et la variable dépendante. Par exemple, l'hypothèse alternative considère que les résultats à l'examen sont susceptibles de s'améliorer avec l'augmentation du nombre d'heures de préparation pour l'examen.

La méthode quantitative consiste à tester l'hypothèse nulle et à essayer de l'infirmier. La logique scientifique est basée sur l'infirmation des hypothèses, et non sur leur affirmation. La connaissance scientifique est exacte mais non absolue (il n'y a pas de vérité à 100% dans la science) car il y a toujours une marge d'erreur dans la recherche scientifique.

Caractéristiques des hypothèses

L'hypothèse devrait être :

- **Spécifique** : Chaque hypothèse doit être spécifique et tester la relation entre une variable indépendante et la variable dépendante. Ainsi, les hypothèses scientifiques ne peuvent pas examiner plus qu'une relation d'une variable à la fois. Par exemple, l'hypothèse suivante ne peut pas être considérée comme une hypothèse scientifique car elle n'est pas spécifique et comprend plus d'une variable :

« En raison de leur statut de réfugié.es et de l'importance des appareils électroniques pour communiquer avec la famille et les amis, les Syrien.nes dépensent aujourd'hui plus qu'auparavant pour ces appareils. »

Il y a dans cette hypothèse plus d'une variable indépendante (l'effet du statut de réfugié.e, l'importance des appareils électroniques pour la communication) et le libellé n'est ni spécifique ni précis car l'expression « plus qu'auparavant » est vague et non quantifiable.

- **Précise et mesurable** : L'hypothèse doit être précise pour décrire la relation entre la variable dépendante et la variable indépendante. L'utilisation d'expressions inexactes et pas claires doit être évitée. Par exemple si l'hypothèse est la suivante :

« Les Syrien.nes dépensent beaucoup pour les appareils électroniques. »

Comment « beaucoup » est-il mesuré ? Ici également, il est difficile de mesurer la variable, car l'hypothèse est imprécise et non scientifiquement mesurable. Il en va de même pour l'hypothèse suivante :

- Les Syrien.nes dépensent plus en appareils électroniques qu'auparavant.

À quoi correspond « auparavant » ? Est-ce le mois dernier, l'année dernière ou la dernière décennie ? La réponse peut changer complètement en fonction de la période de temps que nous adoptons pour désigner le « auparavant », car cette hypothèse n'est ni claire, ni précise.

- **Falsifiable** : Le philosophe Karl Popper (2005) dit que la connaissance scientifique est sujette à la falsifiabilité car la science ne traite pas de faits fiables à 100% mais introduit plutôt de nouvelles connaissances avec une marge d'erreur ; ce qui permet de progresser dans les connaissances et la science. Par exemple, la recherche de l'existence de la vie sur la planète Terre n'est pas une recherche scientifique parce qu'il s'agit d'une connaissance évidente. La recherche de l'existence de la vie sur d'autres planètes est cependant une recherche qui nécessite une méthode scientifique pour la découvrir ou la nier.
- **Liée à un phénomène social et non pas à une relation personnelle** : L'hypothèse doit refléter un modèle ou une relation sociale générale et non une relation personnelle ou entre certains individus. Donc, si l'hypothèse est la suivante :
 - J'ai dépensé plus en appareils électroniques que mon voisin.

Cette hypothèse est mesurable, testable et falsifiable mais ce n'est pas une hypothèse scientifique pour une étude en sciences sociales parce qu'elle n'ajoute rien à notre connaissance de la société.

Exercice

Choisissez la bonne hypothèse :

- Les Syrien.nes dépensent beaucoup en appareils électroniques.
- J'ai dépensé plus en appareils électroniques que mon voisin turc.
- En raison de leur statut de réfugiés et de l'importance des appareils électroniques pour communiquer avec la famille et les amis, les Syrien.nes dépensent aujourd'hui plus qu'auparavant sur ces appareils.
- Les Syrien.nes dépensent plus en appareils électroniques qu'auparavant.
- Les Syrien.nes ne dépensent pas plus en appareils électroniques que les Turc/Turques.

La dernière hypothèse est la bonne réponse, car elle est spécifique, liant une variable indépendante (nationalité) et une variable dépendante (dépenses en appareils électroniques). De plus, cette hypothèse est précise, mesurable et falsifiable.

Variable quantitative et variable qualitative

Il existe quatre types de variables qui peuvent être utilisées dans la recherche scientifique :

- **La variable quantitative/numérique** : Par exemple, âge, prix, nombre de manifestations, etc.

- **La variable qualitative/catégorielle** : par exemple, sexe (homme/femme), nationalité (allemande/française/ britannique), etc.

Il existe deux types de variables qualitatives :

- **La variable qualitative nominale** : Il s'agit d'une variable qualitative qui n'est pas hiérarchisée, telles que : le sexe ou la nationalité, car il n'y a pas de hiérarchie ou d'ordre pyramidal dans ces catégories. Les réponses à la variable nationalité peuvent donc être présentées comme suit : (Allemand/ Français/Britannique), ou bien (Français/ Britannique / Allemand) sans que cela n'affecte le résultat de la recherche.
- **La variable qualitative ordinale** : C'est une variable qualitative hiérarchique qui répond à un ordre pyramidal spécifique. Par exemple, les variables relatives à l'opinion. Les réponses se présentent comme suit : tout à fait d'accord, d'accord, pas d'accord, pas du tout d'accord ; et la hiérarchie de ces réponses ne peut pas être modifiée.

Le type de variables affecte les types de statistiques qui peuvent être utilisées dans l'analyse des données⁴.

Statistiques descriptives ou statistiques inférentielles

Il existe deux types de statistiques de base⁵ :

- **Statistiques descriptives** : La description peut se faire de différentes manières. Il y a d'une part la description par l'image (les diagrammes, le dessin avec des points, les colonnes, les courbes, les secteurs circulaires) et d'autre part la description par le nombre, c'est-à-dire la description d'un groupe de données en nombres. Cette description peut aussi s'articuler autour d'une certaine valeur (centralisation) ou être en désaccord sur une certaine valeur (dispersion).
- **Statistiques inférentielles** : Elles sont liées au test de l'hypothèse et de la relation des variables entre elles (causale ou corrélation) et sont basées sur une analyse de régression.

⁴ Nous n'entrerons pas ici dans les détails, mais vous pouvez consulter les références suggérées à la fin de ce guide pour plus d'informations sur les types de statistiques et leur utilisation en sciences sociales.

⁵ Pour plus d'informations sur les types de statistiques utilisées dans la recherche scientifique, consultez les références suivantes : Agresti/Finlay (2008), Aron et al. (2010)

6. Comment analyser les données quantitatives ?

Souvent, le chercheur/la chercheuse veut présenter plus qu'une simple description du phénomène étudié à travers les données collectées. Il/elle essaie donc de déduire ou d'expliquer la relation entre deux variables en recherchant une corrélation ou une causalité. Ceci est difficile et pas du tout aisé en sciences sociales car il est rare qu'il y ait une cause unique pour un phénomène particulier. Il existe souvent plusieurs causes qui se chevauchent et qui sont difficiles à analyser. Il faut donc faire une distinction entre corrélation et causalité.

Dans de nombreux cas, la corrélation entre deux variables dans la société est une corrélation fictive et il y a une troisième variable qui contrôle les deux variables. Par exemple, le chercheur/la chercheuse remarque à travers les données statistiques disponibles que la proportion de la consommation de crème glacée augmente avec l'augmentation du nombre de touristes : il/elle conclut donc qu'il existe une corrélation entre la consommation de la crème glacée et le tourisme. Néanmoins, si le chercheur/la chercheuse creuse davantage dans l'étude, il/elle constaterait que la raison de l'augmentation de la consommation de glaces n'est pas l'augmentation des touristes mais simplement le temps chaud qui, à son tour, est la raison pour laquelle on prend des congés en été et que le nombre de touristes augmente. Ainsi, la météo devient la variable constante, qui provoque le changement de consommation de crème glacée et le départ en vacances. La relation apparente et superficielle entre la consommation de la crème glacée et le tourisme est illusoire et non causale.

Les conditions de la causalité

Il y a cinq conditions de base pour la causalité :

- **Corrélation** : Il doit y avoir une corrélation entre les deux variables. Par exemple, dans un article publié dans un journal américain, l'auteur affirme qu'une nouvelle étude confirme que les voitures rouges sont plus sujettes aux accidents de la circulation que celles d'autres couleurs. Même s'il est possible que le nombre d'accidents de voitures rouges au cours d'une année donnée soit le plus élevé, cela ne signifie pas pour autant qu'il y a un lien de causalité car il n'y a pas de corrélation entre la couleur de la voiture et la possibilité d'une collision routière.

- **La relation ne doit pas être fictive** : Par exemple, on parle beaucoup de la relation entre la saison (généralement l'hiver) et le taux de suicide. Mais en réalité cette relation est illusoire, car la variable causale n'est pas la « saison » mais plutôt la basse température.
- **Le résultat doit précéder la cause** : La succession dans le temps est un facteur clé pour déterminer la causalité. Lorsque le phénomène existe avant la cause, la relation ne peut pas être causale. Par exemple, dire que le confessionnalisme est la cause de la révolution syrienne est une conclusion erronée car il semble que le confessionnalisme est plus un résultat qu'une raison parce qu'il est apparu de manière claire après la révolution et non avant.
- **Pas de cause, pas de résultat** : Si le résultat existe sans la présence de la cause, alors la relation n'est pas causale. Par exemple, s'il y a des taux élevés de suicide en été, on ne peut pas conclure une causalité entre basse température et suicide, même si les taux de suicide sont plus élevés en hiver. À la rigueur, on peut dire qu'il y a une corrélation, mais pas nécessairement une causalité. Il en va de même pour la relation entre le tabagisme et le cancer du poumon. S'il y a des personnes diagnostiquées avec un cancer du poumon alors qu'elles ne fument pas ou des personnes qui fument et n'ont pas développé de cancer, la cause du cancer du poumon ne peut pas être réduite au tabagisme. Des études peuvent prouver néanmoins une certaine association entre le tabagisme et le cancer.
- **Pas d'alternative** : Habituellement, le chercheur/la chercheuse doit essayer de trouver des alternatives pour expliquer un certain résultat avant de confirmer la causalité. Par exemple, les enseignant.es supposent généralement que la raison pour laquelle les élèves ne réussissent pas bien aux examens est qu'ils n'étudient pas suffisamment. Cette causalité ne peut toutefois être prouvée que si nous excluons tous les autres facteurs qui pourraient affecter les résultats de l'examen. Par exemple, la difficulté de l'examen, l'incapacité de l'enseignant.e à bien expliquer la matière, la température (le temps trop chaud ou trop froid qui a affecté les performances des élèves), la situation sécuritaire et politique (si l'examen était dans une zone de guerre ou une crise avec des réfugié.es, par exemple), etc. Ce n'est que lorsqu'il n'y a pas d'alternative pour expliquer les mauvais résultats aux examens que nous pouvons dire qu'il y a une cause entre le temps alloué à la révision et le résultat aux examens.

7. Comment la recherche scientifique est-elle rédigée et publiée ?

Déterminer le produit final

La méthode de formulation des résultats de la recherche est basée sur le public cible et la partie qui finance ou soutient la recherche. Les résultats de toute recherche scientifique peuvent être formulés sous la forme d'un rapport, d'un document de recherche ou d'une étude de politique.

Les organisations de la société civile ou les organisations internationales adoptent généralement le rapport comme forme de base du produit final de la recherche. Le rapport traite du sujet et de la question de la recherche, présente et explique les résultats et contient des recommandations. Dans l'ensemble, le rapport n'entre pas dans des discussions théoriques sur le sujet étudié et il ne prête aucune attention aux écoles de pensée et aux études universitaires car il se concentre davantage sur l'aspect scientifique.

Quant au document de recherche, il prend la forme d'une recherche académique car il alloue un espace important à la revue de la littérature et à l'explication de la méthodologie de recherche, contrairement à un rapport (voir la section sur la structure de la recherche scientifique ci-dessous).

Quant à l'étude de politique, elle se base principalement sur la lecture et la description d'un cas spécifique pour présenter des propositions de politiques spécifiques.

Méthode scientifique et méthodologique de formulation

Le chercheur/la chercheuse doit adopter une méthode scientifique dans la formulation de ses recherches qui comprenne les éléments suivants :

- Un langage clair ;
- Brièveté et concision ;
- Non-redondance ;
- La capacité d'organiser les informations et les idées et de les présenter de manière logique ;
- Précision, clarté et exactitude loin du flou et de la généralité ;
- Soutenir les idées avec les preuves les plus appropriées ;
- Cohésion et séquence entre les parties, les sections et les éléments du sujet ;
- Forte connexion dans le processus de passage d'un mot à un autre et d'un paragraphe à un autre ;
- Ne pas accepter et croire que les jugements et opinions qui doivent être cités sont des arguments et des axiomes absolus et définitifs mais toujours considérer que ce ne sont que des hypothèses qui peuvent être analysées, discutées, critiquées et réfutées.

Respecter les règles de citation, d'attribution et de documentation

Un certain nombre de règles doivent être respectées lors de la rédaction de la recherche :

- Ne pas accepter que les jugements et opinions qui doivent être cités soient des arguments et des axiomes absolus et définitifs, mais veiller à ce qu'ils soient toujours considérés comme de simples hypothèses sujettes à analyse, discussion et critique.
- Tenir à la précision dans le choix de ce qui est cité et prendre au sérieux la sélection d'échantillons dignes d'être cités dans la recherche scientifique.
- Rechercher l'objectivité dans l'analyse et la formulation de la recherche ou du rapport.
- Éviter les erreurs et les omissions dans le processus de citation.
- Ne pas exagérer ou allonger la citation.

Structure du rapport / de la recherche

Toute recherche scientifique possède une structure que le chercheur doit adopter :

- Page de titre
- Table des matières
- Résumé ou sommaire exécutif
- Introduction
- Revue de la littérature

- Méthodologie
- Analyse des données : sous-sections
- Résultats et recommandations
- Conclusion
- Annexes
- Bibliographie

Page de titre : Le choix du titre est sujet à plusieurs règles et dispositions objectives, formelles et méthodologiques, notamment les suivantes :

- **Exactitude et clarté :** Le titre doit être précis, spécifique et facile à comprendre, éviter les généralités et le flou.
- **Brièveté :** Le titre ne doit pas être trop bref au point de ne pas saisir les dimensions ; ni trop long et vague au point de prêter à toutes sortes d'interprétations ;
- **Il doit indiquer le contenu :** Le titre doit refléter le contenu de l'étude dans le cadre de la spécialisation spécifique. Ceci est essentiel pour augmenter le nombre de lecteurs/lectrices et faciliter le processus d'interaction avec l'étude par d'autres chercheurs/chercheuses travaillant dans le même domaine et sur le même sujet.
- **Modernité, originalité et attractivité :** Le chercheur/la chercheuse doit choisir un titre qui le distingue des autres chercheurs/chercheuses et qui attire l'attention des lecteurs/lectrices et des autres chercheurs/chercheuses.

Table des matières : Cette page contient une liste qui identifie toutes les sections et tous les axes, en spécifiant le numéro de page sur lequel commence chaque section.

Sommaire exécutif : Le sommaire exécutif doit inclure des réponses aux cinq questions disponibles dans chaque article scientifique :

- **Quoi :** Quel est le sujet/question de recherche ?
- **Pourquoi :** Quelle est l'importance du sujet ?
- **Quand/Où :** Quelle est la période étudiée et où ?
- **Comment :** Quelle est la méthodologie utilisée ?
- Et nous revenons enfin à la question « **Quoi ?** » pour définir les résultats de la recherche.

Introduction : L'introduction est l'ouverture générale au sujet de la recherche et à ses divers aspects. L'introduction doit ouvrir directement la recherche en introduisant le sujet de l'étude de manière claire et concise. Dans l'introduction, le chercheur/la chercheuse

résume ses idées et l'orientation du sujet de recherche en théorie et définit la question de recherche, son importance et les objectifs qu'elle vise à atteindre, ainsi que les domaines de recherche et les hypothèses à tester qu'il/elle s'est fixés. L'introduction est une fonction essentielle pour préparer l'esprit du lecteur/de la lectrice et fournir la structure de la recherche. Ainsi, l'introduction convainc le lecteur/la lectrice de continuer ou d'arrêter de lire la recherche.

L'introduction doit se caractériser ainsi :

- Brièveté (ne pas dépasser 10% de la recherche)
- Précision
- Clarté
- Indication du sujet

L'introduction doit expliquer ce qui suit :

- Le sujet de la recherche
- L'importance et les raisons de la recherche
- La question de recherche
- Les problématiques et hypothèses
- La structure de la recherche

Revue de la littérature : La revue de la littérature est une section essentielle car elle définit le cadre théorique de la recherche et présente au lecteur/à la lectrice les idées de base, les hypothèses et les théories avancées sur le sujet de la recherche. Ce passage permet de connaître et de comprendre les différents avis et recherches sur le sujet. La revue de la littérature permet de dégager des hypothèses et de déterminer les théories qui seront examinées dans la recherche. La revue ne doit pas être simplement un résumé des recherches antérieures, mais plutôt un examen complet, une évaluation et une discussion des études à la lumière du sujet de recherche présenté dans l'étude.

Parmi les caractéristiques de la revue de la littérature figurent :

- Exhaustivité dans la présentation de toutes les théories sur le sujet ;
- Analyse et discussion, et pas seulement résumer et mentionner ;
- Pensée critique et évaluation des théories avancées ;
- Analyse et mise en rapport.

Méthodologie de la recherche : Le chercheur/la chercheuse doit consacrer une section pour discuter de la méthodologie utilisée dans la recherche et des outils qui ont été utilisés pour collecter les informations. En outre, cette section devrait discuter de la manière dont l'échantillon a été sélectionné et les données collectées et analysées. De plus, le chercheur/la chercheuse devrait discuter dans ce paragraphe des difficultés et obstacles qu'il/elle a rencontrés au cours de la recherche. Enfin, ce paragraphe comprend une discussion sur l'aspect éthique adopté dans la recherche.

Analyse des données : L'analyse des données est la partie la plus importante de la recherche scientifique car elle comprend toutes les sections liées à l'analyse des informations et des données collectées lors de la recherche sur le terrain. Cette section traite des résultats principaux et secondaires de la recherche scientifique. Les données sont analysées en détail et de manière précise, les résultats discutés et les hypothèses testées. Cette analyse suit la méthode scientifique de rédaction, d'édition et de formulation des résultats, les règles de citation, les règles d'attribution, de définition des marges et d'intégrité scientifique.

Résultats et recommandations : Sur la base des résultats présentés et analysés dans la section précédente, le chercheur/la chercheuse peut tirer certaines conclusions et émettre des recommandations spécifiques.

Conclusion : La conclusion est généralement la réponse courte à la question de recherche. La conclusion réitère le sujet de recherche et la question de recherche rapidement et succinctement. Ensuite, la conclusion résume les principaux résultats de la recherche sur la base d'une analyse des informations. Tout comme l'introduction, la conclusion ne doit pas dépasser 10% de la recherche. Une bonne conclusion ne doit rien avancer de nouveau ou fournir des informations et des analyses qui n'ont pas été mentionnées dans les sections précédentes. La conclusion peut terminer la recherche en mettant la lumière sur un nouvel aspect du sujet de recherche ou en proposant de futurs sujets liés à la recherche.

Annexes : La recherche scientifique propose souvent une ou plusieurs annexes contenant des informations supplémentaires qui ne peuvent pas être présentées dans les sections principales de la recherche. L'Annexe peut inclure des documents officiels ou constitutionnels, des questions du questionnaire sur lesquelles le chercheur/la chercheuse s'est appuyé.e, ou des photos détaillées, etc.

Références : Le chercheur/la chercheuse doit spécifier toutes les références qui ont été utilisées dans la recherche.

RÉFÉRENCES

- Agresti, A / Barbara Finlay** (2008) : Statistical Methods for the Social Sciences. 4th Edition. Prentice Hall.
- Aron, A. / Elliot Coups / Elaine N. Aron** (2010) : Statistics for the Behavioral and Social Sciences: A Brief Course. 5th Edition, Pearson.
- Bryman, A.** (2015) : Social Research Methods. Oxford/ Oxford University Press.
- Cochran, W. G.** (2007) : Sampling Techniques. John Wiley & Sons.
- Dawnie, N.M. / R.W.Health** (1974) : Basic Statistical Methods. New York: Harper and Row.
- Giddens, A.** (2013) : Sociology. 7th Edition. London: Polity.
- Goodhand, J.** (2000) : Research in Conflict Zones: Ethics and Accountability. Forced Migration review, 8(4), 12- 16.
- Hammersley, M.** (Ed.). (1993): Social research: Philosophy, Politics and Practice. London : Sage.
- Homan, R.** (1991) : The Ethics of Social Research. Addison-Wesley Longman Ltd.
- Humphreys, L.** (1970) : Tearoom Trade. Society, 7(3).
- Neuman, L. W.** (2011) : Social Research Methodism Qualitative and Quantitative Approaches. 7th Edition. Pearson.
- Popper, K.** (2005) : The Logic of Scientific Discovery. London: Routledge.
- Wood, E. J.** (2006) : The Ethical Challenges of Field Research in Conflict Zones. Qualitative Sociology, 29(3), 373- 386.

- اشتيه، محمد وعلي خليل حمد (1990) : دليل الباحث العربي في كتابة البحث ونشره. القدس: مطبعة القادسية الإسلامية.
- الدجاني، محمد سليمان ومنذر سليمان الدجاني (1998) : منهجية البحث العلمي في علم السياسيات القدس : دار المشكاة للنشر والتوزيع.
- بدوي، عبد الرحمن (1974) : مناهج البحث العلمي. ط 8 القاهرة : دار النهضة.
- ثابت، ناصر (1984) : أضواء على الدراسة الميدانية. الكويت: ذات السلاسل.
- الحسن، إحسان محمد (1986) : الأسس العلمية لمناهج البحث العلمي. ط 2 بيروت : دار الطبيعة.
- عديس، عبد الرحمن وآخرون (1992) : البحث العلمي: مفهومه، أدواته، وأساليبه، عمان : دار مجدولوي للنشر والتوزيع.
- شليبي، أحمد (1988) : كيف تكتب بحثاً أو رسالة: دراسة منهجية. ط 6، القاهرة : مكتبة النهضة المصرية.
- العبدن عبد اللطيف محمد (1979) : مناهج البحث العلمي. القاهرة : مكتبة النهضة المصرية.
- عبد الحق، كايد (1972) : مبادئ في كتابة البحث العلمي. دمشق : دار الفتح.
- العوامله، نائل (1995) : أساليب البحث العلمي. عمان : جامعة الأردنية.
- الجوهري، محمد وعبد الله الخرجي (1982) : طرق البحث الإجتماعي. بيروت : دار الطليعة.
- نجمة، راما. (2016) : دليل تدريبي حول تصميم الأبحاث الثقافية.
- كوهين، لويس ولورنس مانيون (1990) : مناهج البحث في العلوم الإجتماعية والتربوية. ترجمة كوثر حسين كوجك ووليم تامروس عبدي. مراجعة سعد لويي أحمد. القاهرة : الدرا العربية.

IMPRESSION

Friedrich-Ebert-Stiftung | Bureau Algérie
175 blvd Krim Belkacem | Telemly | 16000 Alger

<https://algeria.fes.de>

Commande de publications :

info@fes-algeria.org

Version originale, Friedrich-Ebert-Stiftung (2016) :

<http://library.fes.de/pdf-files/bueros/beirut/12954.pdf>

Traduction de l'arabe : Noureddine Bessadi

Relecture : Amel Lafif-Jedidi

Design et mise en page : Atelier Graphèmes

L'utilisation commerciale des médias publiés par
la Friedrich-Ebert-Stiftung (FES) est interdite
sans autorisation écrite de la FES

ISBN : 978-9931-551-20-1

MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

POUR LES ORGANISATIONS
DE LA SOCIÉTÉ CIVILE

Réponses pratiques
à des questions essentielles

- Qu'est-ce que la recherche en sciences sociales ?
- Quelle est la méthodologie de la recherche scientifique ?
- Qu'est-ce que la recherche qualitative ?
- Qu'est-ce que la recherche quantitative ?
- Comment les données quantitatives sont-elles analysées ?
- Comment la recherche scientifique est-elle rédigée et publiée ?

.....
Plus d'information sous ce lien :

<http://algeria.fes.de>